

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904.

BALS A L'OPERA.

Census, lun., 8 février.
Antéens, mar., 9 février.
Chevaliers de Momus, jeu., 11 février.
Equipe de Protée, lun., 15 février.
Equipe de Comus, mar., 16 février.
Hex, mar., 18 février.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

La Nationalisation - DU - MISSISSIPPI.

C'est une très grave question que celle des levées du Mississipi, une question d'un caractère essentiellement national. Il s'agit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour s'en rendre clairement compte.

Il y a bien, sur ce long parcours du fleuve, une cinquantaine de cours d'eau différant les uns des autres, soit par la hauteur de leurs sources, soit par le niveau de leur lit, soit par la rapidité de leur parcours; mais il n'y a qu'une artère centrale qui reçoit toutes ces eaux pour les diriger vers les passes du bas Mississipi.

un résultat satisfaisant et sont toujours à recommencer. Les populations épuisées et appauvries, sont fatiguées de ce travail de Pénélope. Un cri unanime s'est fait entendre dans tout le pays. On a demandé avec insistance la nationalisation du fleuve et de ses travaux de construction et de réparation, et tout nous fait espérer que nous obtiendrons ce que nous désirons.

LE RIRE.

Rire est le propre de l'homme; mais tous les hommes n'ont pas le même rire. Le "Rire mondial" est un mot qui sert, autant que de voyelles. Il y a des rires en A, en E, en I, en O, en U, dont chacun correspond à un état moral particulier. Les personnes qui rient en A sont franches et loyales. Il faut cependant les éviter, car elles aiment le bruit et le mouvement; de plus, elles sont parfois versatile et changeantes. Le rire en E annonce un tempérament négatif, lequel est plutôt reposant, mais aussi porté à la mélancolie, ce qui fait que ce rire peut devenir attristant.

Le départ de navires de guerre russes pour l'Extrême-Orient. Suez, Egypte, 4 février. Les cuirassés russes Orliaba et Tsaroff et trois contre-torpilleurs sont partis aujourd'hui de Suez pour l'Extrême-Orient.

L'opposition et M. De cassé. Paris, France, 4 février. Les journaux opposés au gouvernement critiquent le refus de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, d'envoyer au parlement un livre jaune sur Panama.

OBÉRON.

L'Opéra donne sa fête annuelle.

Il promène ses invités dans le domaine de la Fantaisie.

Les fait assister à un spectacle d'une merveilleuse splendeur.

La Naissance du Carnaval, Et lance dans le tourbillon de la danse des centaines de valseses et de valseurs.

Mlle PAULINE CURHAN. Reine.

Mlles Adèle Ford, Lucille Vardell et Isabella Dugan, demoiselles d'honneur.

Les Fêtes du Carnaval prennent, tous les ans, à la Nouvelle-Orléans, de plus vastes et plus imposantes proportions.

Une fois lancée et emportée sur les ailes de l'imagination, la Fantaisie ne connaît plus de frein. Elle voyage à tout hasard, à travers mille mondes sans fin, comme sans but, passant du ciel aux enfers, avec une sérénité que rien n'égale.

Obéron fait royalement les choses. Sans avoir toutes les proportions d'un dieu de premier ordre, il a toute la taille d'un génie de première classe, et il a toujours sa tenue son rang très convenablement.

Aujourd'hui, il nous a très gracieusement invités à assister à la naissance du Carnaval, un des événements les plus solennels de la vie humaine; il a voulu que le ciel et la terre se misent en fête pour célébrer dignement cette naissance. En quoi il a eu parfaitement raison. N'est-elle pas un jour de joie pour l'humanité, et la vie humaine n'est-elle pas un grand et perpétuel carnaval?

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de cette célébration que nous devons à la munificence d'Obéron. Mais ne nous étonnons pas d'y voir figurer au premier rang, dans les principaux tableaux, le serpent qui représente la sagesse, la prudence; puis la femme qui est l'emblème de l'amour, et enfin, sous la forme de l'araignée, l'Amour volage, fugace, qui s'attache à tout, qui ne s'attache à rien, et devient la cause de presque toutes nos afflictions.

Au milieu des ténèbres qui régnent sur la scène, brille en

lettres flamboyantes l'inscription suivante: "La Naissance du Carnaval."

Le cri du coq se fait entendre. Il annonce la fin de la nuit universelle et l'arrivée prochaine du jour.

Le monde est encore dans le chaos. Une araignée d'or se promène sur la scène, entourée d'animaux fantastiques. Obéron lui-même est en scène.

Peu à peu, les premières lueurs du jour apparaissent. Du sein des ténèbres surgit tout à coup une douce figure de femme éblouissante de beauté.

L'araignée d'or et les animaux fantastiques se dirigent vers elle: mais au moment de l'atteindre tout s'évanouit.

Le tableau suivant nous transporte au moyen âge, au milieu de ses superstitions, de ses sorcelleries, avec le diable en tête, sous la figure de Méphisto.

Le monde est désorienté, bouleversé, terrifié. Il ne sait s'il va au salut ou à la perdition.

Ce sont les temps modernes qui se sont chargés de résoudre la question. Ils ont commencé par se moquer de tout, par prendre les choses du côté plaisant, par se livrer à la raillerie et par le chemin de la folie, ils sont revenus au bon sens, à la raison.

Telle est la moralité du carnaval actuel et de tous les autres.

Comité de réception: Chas. F. Claiborne, président; Patrick McCloskey, Chas. H. Greene, E. Ferrin, A. E. Livaudais, E. P. Hernandez, H. P. Dart, Geo. S. Duabur, R. B. Eskriggs, R. T. Beau-regard, D. D. Curran, Edw. Conture, E. C. Stouse, J. L. Lyons, Frank Dameron, Paul Gelpi, Harry G. Bush, Dr. G. K. Logan, L. Monroe, Alf Malochke, Dr. E. A. Robin, A. Ollatt.

Comité du Bal: W. C. Dufour, président; Dr. P. L. Casachs, Dr. E. D. Fenner, Edgar Rea, Dr. L. R. De Buys, Lucien Monroe, Jr., S. P. Walmsley, Jno. F. Tobin, J. R. Downman, Dr. Charles Eshleman, R. Brezazale, Harry Forsythe, Udolph Wolfe Jr., H. C. Dupré, Thos. Sileo, H. G. Dufour, Dr. S. Logan, W. N. McLellan, Robt J. McMillan, A. Pest, Jno. Seymour, J. P. Butler Jr., Abe Levering, F. G. Churchill, Allain Freret, H. H. Hodgson, Eben Hurdic, Ridgley Finley.

Barbes et Moustaches.

De la "Gazette de Cologne": Dans l'antiquité presque tous les écrivains ont parlé de la barbe; les écrits d'Homère, d'Hérodote, de Virgile, comme aussi ceux de Cicéron, de Strabon et de Titus Livius, en font mention.

Homère célèbre la grande barbe de Nestor et glorifie, en termes augustes, celle du roi Priam et celle d'Hector. C'est aussi le chantre de l'odyssée qui a révélé cette coutume ancienne qui consistait à toucher la barbe de son semblable pour lui demander une faveur ou un service.

A-t-on porté la barbe autrefois et d'une façon générale? On ne saurait répondre à cette question d'une façon précise; mais les meilleurs sources d'informations à ce sujet est à coup sûr la monnaie et les médailles antiques.

Alciabiade introduisit la mode du rasoir et, de la part de ce général libertain et efféminé, cela n'a rien d'étonnant; mais ce qui est plus étonnant, c'est qu'Alexandre le Grand se fit raser le menton la veille d'une bataille.

"Ce fut, raconte Plutarque, en l'année 331 avant Jésus-Christ, qu'eut lieu cette cérémonie; et Alexandre se trouva si bien de ce que sa grande barbe l'eût quitté, qu'il ordonna à tous ses soldats de se faire raser le menton."

A dater de cette année, dit-on, la mode fut de raser sa barbe, et cette mode dura jusqu'au règne de l'empereur Justinien.

De leur côté, les stoïciens l'aimaient pousser la leur pour faire la nique aux partisans de Pythagore.

Puis, sous Justinien, on en revint à la barbe, et pendant cinquante ans, les Romains lui restèrent fidèles, ce qui ne laisse pas d'être étonnant de la part d'un peuple aussi inconstant.

Mais la mode du rasoir revint à Rome et fut inaugurée par Scipion l'Africain, qui poussait le respect de la mode jusqu'à se faire raser tous les matins. Dès lors, ce furent les alternatives de "montons glabres" et de "montons barbus"; l'empereur Adrien porta la barbe; Constantin le Grand la bannit de son palais.

Pintarque raconte que les Goths et les Francs ne portaient que la moustache, pour paraître plus jeunes et plus courageux aux yeux de leurs ennemis. Sous Charlemagne, on porta la moustache fournie et épaisse, tombant des deux côtés de la bouche sur la poitrine, et elle disparut alors complètement ainsi que la barbe.

C'est aux Espagnols que nous devons qu'elle nous soit revenue; l'Espagne est le pays des barbes: là-bas on en a le culte, on en a le respect. Sous Jean III de Portugal, Jean de Castro donna, par rancune de sa liberté, la moitié de sa moustache; ce fut Philippe V qui introduisit en Espagne la mode du rasoir.

En France, Louis XIII introduisit le port de la moustache que l'on porta aussi — et avec quelle grâce spirituelle! — sous le règne du Roi Soleil. Mais lorsque Louis XIV devint vieux, il céda aux instances de Mme de Maintenon qui le pria de faire enlever sa moustache; et, en un jour, toutes les moustaches disparurent comme par enchantement du royaume français.

En Angleterre, la barbe fut portée jusqu'en 1066, et on la délaissa lors de l'invasion des Normands. Aujourd'hui, les Anglais s'en tiennent à la mode de la figure complètement rasée; chez eux, cleanshaved est à peu près synonyme d'honnête homme — et cela est très ridicule de porter aussi loin le respect de la mode.

En Russie, Pierre le Grand frappa les barbes d'un impôt considérable pour les riches; un kopek pour les pauvres!

THEATRES.

ST. CHARLES OMPREUX. Filson et Errol dans "The Black Cat". On admire le talent que déploie Miss Carmichael dans ses ballades et les pantomimes de la troupe Amoros arrivés récemment d'Europe.

CHESBENT. Par le temps qui court, il est rare de voir un succès comme

celui qu'obtient Miss Rose Melville dans "Sis Hopkins". Elle s'est conquis une très brillante réputation. Outre la matinée de jeudi, Miss Melville en donnera une seconde samedi.

OPERA. Ce soir, "Messaline", avec le même personnel que pour les représentations précédentes de cet opéra.

Demain soir, "Faust", avec Mmes Dupret, Mikelly et Darrés et MM. Mikelly, Labriet et Montfort dans les rôles principaux.

Dimanche en matinée, "Messaline".

Dimanche soir "Les deux Gosses", grand drame de Pierre Dourcelles, dont la valeur littéraire est incontestable. Cette œuvre a été traduite dans presque toutes les langues, et elle a obtenu sur un grand nombre de scènes un succès sans précédent.

Nous croyons même que la pièce de M. Dourcelles a été jouée 1300 fois, consécutivement, au théâtre de l'Ambigu de Paris. Il est donc à espérer que notre public se rendra en foule au théâtre dimanche soir. La direction a fait broder de nouveaux décors pour la circonstance et a monté "Les deux Gosses" avec beaucoup de soin.

TULANE. "Le Roi Dodo" fait toujours de très belles salles, malgré les excitations du Carnaval qui retiennent la foule au dehors.

C'est samedi qu'a lieu la grande représentation donnée en l'honneur des élèves du Collège Tulane.

"Tulane Night", tous les élèves des deux sexes y assisteront en corps.

GRAND OPERA HOUSE. Il y avait foule hier soir au Grand Opera House pour applaudir chaleureusement l'œuvre de M. Kreiner "The Evil Men Do", et les interprètes de la pièce. Ce succès fait honneur à la troupe Baldwin-Melville.

MOTS POUR RIRE. La trêve des confiseurs. Tandis que le petit Bob s'extasiait devant une vitrine remplie de bonbons, chocolats et autres succulentes friandises, l'autre Tom, moins gourmand, mais plus érudite, restait rêveur devant celle d'un commerçant improvisé, où s'élevait surcafiot cette enseigne: l'orthographe traitement révélateur.

Vins feints. — Fruits qu'on fit.

Extraordinaire, cette gare que l'on construit à Washington et qui comprendra jusqu'à une salle d'armes.

C'est ainsi que les trains seront pris d'assaut.

La flotte russe. Washington, 4 février. — M. Takahira, ministre du Japon à Washington, a été informé par son gouvernement du départ de la flotte russe de Port-Arthur. Rien n'est dit au sujet de sa destination.

PLUS D'ESPOIR. Londres, 4 février, 5 heures 17 du soir. — Une dépêche de Tokio à la compagnie de télégraphie Reuter dit: L'impression générale est que tout espoir de paix est perdu.

Les Anciens ont eu cet après-midi une conférence à laquelle l'empereur assistait.

On croit qu'une importante décision a été prise.



DEMISSION

COL. JULES C. DENIS, Président de la Banque Germania.

Encore un des plus nobles représentants de notre glorieux passé qui disparaît de la scène après avoir rendu longtemps les plus précieux services.

Le colonel Jules Denis, président depuis quatorze ans de la Banque Nationale Germanique, vient de donner sa démission. Il a présenté au Bureau des Directeurs qui l'a tout d'abord refusée d'une commune voix.

Les directeurs, les actionnaires, tous les clients de la banque sont enchantés de l'administration du colonel Denis et ne souhaitent aucun prix être privés de ses services. Mais l'âge est venu et il a senti quelque peu sa remarquable activité. Il est, d'ailleurs, à la tête d'une grande compagnie de propriétés foncières qui réclame tous ses soins et, depuis, grâce à son habile direction, les affaires de la banque Germanique ont doublé d'intensité.

Toute cette prospérité est son œuvre; mais elle exige de lui un surcroît de travail qui pourrait à un moment donné le forcer à négliger quelque peu les affaires de la grande institution qu'il a dirigée jusqu'ici avec un si éclatant succès, et cette seule considération suffisait pour le décider à donner sa démission. On n'a jamais devant l'accomplissement de son devoir dans la famille Denis.

Il a trois frères — Arthur, Henri et Jules — qui sont de véritables modèles d'hommes d'affaires, aussi actifs que consciencieux. La démission du colonel Jules Denis prouve éloquentement qu'il possède non seulement du savoir.

M. Denis avait depuis quelque temps manifesté l'intention de donner sa démission, et il avait d'avance désigné le successeur de son choix, M. S. V. Fortuin.

C'est aussi l'homme qui a donné la direction.

La retraite de M. Denis a vivement affecté ses collègues qui pour le conserver encore à leur tête, ont élu vice-président de la Banque Germania.

Au cours de la séance où M. Denis venait de donner sa démission, M. J. L. Herwig, s'est levé et, au nom de la direction, présenté sa démissionnaire regrettée une coupe d'honneur, juste témoignage de la haute estime qu'il s'est conquis pendant ses 14 ans de présidence.

C'est, en effet, un de nos plus habiles financiers, un de nos plus ardents partisans du progrès dans la trituration des affaires.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 26 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES PREMIERE PARTIE

LE PRIX DU PARDON.

Il acheva, ébroussant, de dévêtir la duchesse, lui passa sa

chemise de nuit et la porta sur son lit. Puis, il eut la présence d'esprit d'aller suspendre son costume dans son cabinet de toilette, de bien ranger, dans une soucoupe de cristal, les épingles d'épauille qui étaient tombées de ses cheveux, de faire disparaître deux qui s'étaient brisées dans la lutte.

Et encore, il se dirigeait, machinalement, vers la sonnerie électrique. Cela lui servit, du moins, à bien la replacer, de façon que ce petit coin de la chemise reprit son allure normale. Puis il passa chez lui, où une sonnette lui permettait d'appeler, la nuit, son valet de chambre.

Quelques minutes plus tard, toute la maison était debout et apprenait que madame la duchesse s'était soudainement trouvée très gravement indisposée au moment même où M. le duc pénétrait chez elle. Et tout d'abord, on la vit d'une pâleur si livide, et elle était si glacée, que sans ses yeux grands ouverts, on se serait demandé si elle n'était pas déjà morte; il fallait la contempler bien attentivement pour distinguer la presque imperceptible mouvement de sa poitrine.

Quant à duc, il semblait aussi épouvanté que désolé. Ce n'était qu'un cri parmi ces domestiques: — Lui qui était si heureux, si gai, ce soir!...

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui ne cessait pas de remonter dans sa gorge... Et le docteur ne poursuivait pas trop les causes, lui, parce qu'il y a des maladies que la médecine est impuissante à guérir.

Il avait toujours calmée, assez aisément, mais parce qu'il arrivait toujours au milieu de crises d'énerverment fon... tandis que, cette nuit, il la trouvait presque sans vie, glacée, les dents serrées, les yeux fixes... comme ceux des morts avant qu'on abaisse leurs paupières.

Pourtant, il sentit sa respiration... bien faible... Et si son pouls était un peu paraissait inerte, il distinguait les très légers battements de son cœur, si irréguliers toutefois, qu'il se demandait, à chacun, si ce n'était pas le dernier... Il appela violemment la duchesse. Elle ne répondit pas.

— Mais, ce soir, elle paraissait toute reposée. — Chut! chut! fit le médecin. — Et, hochant la tête: — Est-ce qu'on sait jamais... avec le système nerveux des femmes!... Madame la duchesse, justement!...

Il n'avait jamais eu de maladie définie à soigner chez elle; mais elle ne passait pas un mois, à Cannes, sans qu'elle le fit appeler... pour des troubles, dont elle cherchait vainement la cause, qu'elle était incapable, du reste, de décrire exactement... des malaises... des angouisses... une boule de feu qui